

Le travail, à la fois formel et érudit, de Lauren Tortil part d'une recherche généalogique non exhaustive sur les «grandes oreilles», ces dispositifs militaires d'écoute à distance, hérités des technologies de guerre du XXe siècle. Leurs formes fascinantes renvoient à un imaginaire proche de la science-fiction et de l'espionnage, relevant d'un intérêt pour le rétrofuturisme, ces figures d'anticipation utopique du passé. Cette étude documentaire et théorique est à la base d'un travail plastique que l'artiste développe sous forme d'installations sonores, de films, d'éditions ou de sculptures. De fait, c'est d'abord la forme spécifique de ces reliques technologiques qui intrigue l'artiste et qui appelle une démarche iconographique fondée, un peu comme chez l'historien d'art Aby Warburg, sur des motifs formels. En résulte une collection personnelle, ni scientifique ni réellement chronologique, associant images militaires, peintures fantastiques, archéologie et projets scientifiques parfois improbables. Certains, comme ces immenses miroirs acoustiques en béton créés pour la Royal Air Force britannique pendant la Première Guerre mondiale, ont d'indéniables qualités sculpturales, entre abstraction géométrique, architectures utopiques et expérimentations formelles modernistes de type Bauhaus. Replaçant ces images dans un dispositif littéraire, son projet le plus récent déploie une correspondance fictive entre l'inventeur du stéthoscope au XIXe siècle, un agent de l'armée américaine durant la Guerre froide et un informaticien de la DGSE d'aujourd'hui. De fait, plutôt que de tenir un discours sur la surveillance, les oeuvres de Lauren Tortil immergent le spectateur dans des expériences sensorielles et fictionnelles. Pointant la part de mystère qui entoure aujourd'hui ces fossiles militaires et politiques abandonnés, elle propose un retournement de situation avec effet miroir : comme s'il s'agissait de surveiller les dispositifs de surveillance et d'écouter les capteurs sonores eux-mêmes afin qu'ils nous renvoient à leur tour les signaux fragmentés d'histoires transmises à distance, non plus géographique mais historique.

Texte écrit par Guillaume Désanges, pour le catalogue de la 62ème édition du Salon de Montrouge, 2017.

Lauren Tortil's at once formal and erudite work begins with non-exhaustive genealogical research into "big ears", those remote military listening systems bequeathed by 20th century war technologies. Their fascinating forms refer to an imagination akin to science fiction and espionage, stemming from an interest in retro-futurism and other forms of utopian anticipations of the past. This documentary and theoretical study lies at the root of visual work which the artist develops in the form of sound installations, films, publications and sculptures. It is in fact first and foremost the specific forms of these technological relics which intrigue the artist, by way of an illustrative approach based – a bit like with the art historian Aby Warburg – on formal motifs. The result is a personal collection, neither scientific nor really chronological, that associates military images, fantastic paintings, archaeology, and at times improbable scientific projects. Some of them, like these huge acoustic concrete mirrors designed for the British Royal Air Force during the First World War, have undeniable sculptural qualities, somewhere between geometric abstraction, utopian architecture and Bauhaus-type modernist formal experiments. Re-placing these images in a literary arrangement, her most recent project takes the form of a fictional liaison between the inventor of the stethoscope in the 19th century, an US army agent during the Cold War, and a computer technician working for today's DGSE, France's foreign intelligence service. In fact, rather than revolving around surveillance, Lauren Tortil's works place the viewer in sensory and fictional experiences. Pinpointing the mystery nowadays surrounding these abandoned military and political fossils, she proposes a reverse situation with a mirror effect : as if it were a matter of surveilling surveillance systems and listening in on the actual acoustic sensors, so that they can, in their turn, send us the fragmented signals of stories transmitted from a distance, no longer geographical, but now historical.

Text by Guillaume Désanges, for the exhibition's catalog of the 62th edition of Salon de Montrouge, 2017